

IAN ANGUS, *Face à l'anthropocène. Le capitalisme fossile et la crise du système terrestre*, Montréal, Écosociété, 2018, 288 pages

Jean Carette

Volume 13, numéro 1, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carette, J. (2018). Compte rendu de [IAN ANGUS, *Face à l'anthropocène. Le capitalisme fossile et la crise du système terrestre*, Montréal, Écosociété, 2018, 288 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(1), 8-8.

## De l'avantage... suite de la page 7

port par pipeline de la compagnie Olco qui voulait utiliser le port de Cacouna comme terminal pour son pétrole. La crise du pétrole engendrée par l'OPEP en 1973 lui donnera gain de cause.

L'œuvre de Godbout fourmille d'idées originales. Sa critique des médias fut particulièrement décapante. J'ai été spécialement intéressé par sa théorie du bicéphalisme, qu'il a développée dans *Les têtes à Papineau* publié après l'échec du référendum, qui reprenait sur le mode allégorique la problématique de l'identité canadienne-français déjà analysée par Jean Bouthillette dix ans plus tôt. L'image de l'être à deux têtes permet d'illustrer les tergiversations et l'impuissance qui affectent le destin des Canadiens français divisés et incapables de choisir d'aller de l'avant, soit en sortant du Canada, soit en s'y intégrant jusqu'à la disparition. Pour Godbout, cette

**L'œuvre de Godbout fourmille d'idées originales. Sa critique des médias fut particulièrement décapante. J'ai été spécialement intéressé par sa théorie du bicéphalisme, qu'il a développée dans *Les têtes à Papineau* publié après l'échec du référendum, qui reprenait sur le mode allégorique la problématique de l'identité canadienne-français déjà analysée par Jean Bouthillette dix ans plus tôt**

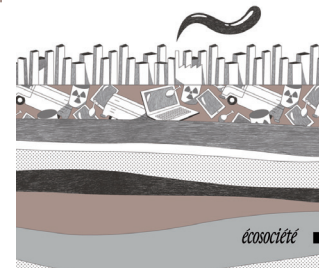
métaphore signifie que le bicéphale est voué à la disparition, car en décidant de se séparer d'une de ses têtes, il ne conservera que celle qui parle l'anglais. La morale de la fable est que la survivance ne serait possible que dans la dualité et l'ambiguïté comme l'avaient préconisée les chantres du nationalisme canadien-français, d'Henri Bourassa à Lionel Groulx. Curieux itinéraire pour un intellectuel aussi talentueux et imaginatif que Godbout que d'aboutir à la soumission volontaire comme avenir de la nation. Que restera-t-il des velléités de littérature nationale qu'il ambitionnait dans une nation évanescence qui refuse de s'assumer pleinement? Réussir sa vie et sa carrière ne semble pas être suffisant pour assurer la suite du monde. ❖

IAN ANGUS

Préface d'Éric Pineault

**FACE À L'ANTHROPOCÈNE**

Le capitalisme fossile et la crise du système terrestre



IAN ANGUS

**FACE À L'ANTHROPOCÈNE. LE CAPITALISME FOSSILE ET LA CRISE DU SYSTÈME TERRESTRE**

Montréal, Écosociété, 2018, 288 pages

Chaque été, à une date moyenne toujours plus précoce, les journaux nous rappellent que la planète-terre a déjà épuisé ses ressources renouvelables et que nous allons désormais vivre à crédit le reste de l'année, comme si nous disposions d'une deuxième planète inépuisable.

C'est que nous avons quitté l'époque de l'holocène, où sont nées les civilisations humaines, dans un contexte écologique relativement stable et équilibré. Depuis 1950, nous sommes entrés dans ce que les scientifiques ont baptisé l'anthropocène: l'exploitation des ressources de la planète a dépassé le point d'équilibre et provoqué une instabilité climatique et écologique croissante. Nous allons tout droit et de plus en plus rapidement, vers la fin d'un monde, prévisible dans les 25 années qui viennent, vers une apocalypse caractérisée par des changements climatiques irréversibles, une perte sensible et inéluctable de la biodiversité et de la productivité des sols et des mers.

Sur la route de la vie, les sirènes hurlent de toutes parts, et les scientifiques presque unanimes pour une fois, nous avisent qu'il est sans doute déjà trop tard pour s'assurer d'un changement global à notre portée. Parmi ces experts, Ian Angus occupe une place à part. Écologiste et militant de la gauche socialiste canadienne, Ian Angus est ce qu'on appelle un activiste, analyste et militant, classé comme écrivain marxiste indépendant. Il est rédacteur en chef du site Climate and capitalism (<https://climateandcapitalism.com/tag/ian-angus/>) dont la renommée est importante.

À qui la faute, ou plutôt la responsabilité principale? La plupart des chercheurs et analystes vont viser l'humanité dans son ensemble: depuis son apparition, l'être humain se serait révélé l'animal le plus pollueur, le plus destructeur et le plus gaspilleur. À chacun donc de trier et de recycler ses déchets, de jardiner son coin de terre avec *éco-nomie*, c'est-à-dire en s'efforçant de respecter les lois de la nature, ses cycles, son rythme de production et sa diversité. Ian Angus et beaucoup d'autres rejettent cette interprétation qui vise à nous détourner des vrais responsables. En fait – et l'expression vaut ici son pesant – c'est le capitalisme qui, depuis bientôt six cents ans, déploie sa logique économique de plus en plus dévastatrice, sans souci de préservation, encore moins de restauration des ressources naturelles et «humaines» qu'elle exploite, domine et aliène. À travers sa courte, mais tragique histoire, le capitalisme a sans cesse reproduit sa logique d'accumulation et ses impératifs. Ian Angus dénonce avec force et conviction cette logique qu'il qualifie de «suicidaire», basée sur une croissance continue, une transformation globale des biens, des services et des personnes en marchandises, la consommation toujours augmen-

tée des ressources, des énergies, des aliments et de la biosphère, par l'exploitation de l'homme par l'homme. La plupart d'entre nous subissent cette course insensée aux profits, au prix d'une nature polluée et épuisée, mais aussi d'une humanité dégradée et d'une civilisation en péril.

Au fil d'un exposé très fortement argumenté, Ian Angus établit des ponts solides entre l'approche matérialiste et marxiste et la perspective écologique. De plus, il en tire les conséquences pratiques: à ses yeux, le capitalisme «progressiste» est une contradiction impossible, y compris sous ses formes détournées de capitalisme d'État, hier soviétique, aujourd'hui chinois. Les capitalistes les plus éclairés constatent et déplorent eux aussi les effets écologiques désastreux de leur mode de production. Mais ils comptent sur de nouvelles technologies pour y remédier et en faire profit, tout en faisant ressurgir un capitalisme «social» et généreux, keynésien et plus «vert».

Ian Angus n'y croit pas: pour dépasser la crise actuelle, il nous faudra renverser et dépasser le capitalisme, en suscitant et en animant une révolution écologique globale des modes de production, y compris ceux des idées, et, au lieu de prévoir un leadership intellectuel et politique, en travaillant et en accompagnant un mouvement social massif, de la prise de conscience à la prise de responsabilité. Partout où c'est possible, Ian Angus suggère la formation de contre-pouvoirs, avec le but d'imposer une «économie politique écologique», même si cette suggestion ne permettra selon lui que des gains de temps. De plus, le marxiste qu'il est comprend bien que les humains changent en changeant le monde par des luttes de terrain; il préfère donc un mouvement de masse plutôt qu'une cellule de gauche socialiste radicale qui n'attire qu'une minorité. Et Ian Angus nous rappelle les mots d'Antonio Gramsci: «Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté.»

Voilà donc un document très utile à lire et à méditer. Je dis «document» à cause de la méthode rédactionnelle. Ce livre n'est pas un livre; il est plutôt bâti et rédigé comme un recueil d'arguments, de fiches de travail et de citations plus ou moins encombrantes. On dirait une thèse de doctorat raccourcie. Chaque chapitre semble un article séparé des autres. L'harmonie y perd beaucoup, aux dépens du plaisir et des intérêts de la lecture. Puisse y pourvoir une réédition...

Jean Carette

Ph. D., retraité